

PA LES TINE FILMER C'EST EXISTER

RENCONTRES
CINÉMATOGRAPHIQUES

AVEC MICHEL KHLEIFI, RAED ANDONI
LAITH AL JUNEIDI, MARYSE GARGOUR

DU 29 NOVEMBRE
AU 2 DÉCEMBRE 2012

CINÉMA SPOUTNIK

USINE, 11 RUE DE LA COULOUVRENIÈRE - 1204 GENÈVE - 1^{er} ÉTAGE

AVEC LE SOUTIEN DE LA VILLE DE GENÈVE
ET DE LA MISSION PERMANENTE D'OBSERVATION DE LA PALESTINE

PROGRAMME



«Le cinéma palestinien est un reflet de la réalité du peuple palestinien : une diversité inspirée d'expériences personnelles, de lieux et de références très différentes, dans le monde entier. Il est donc sans frontières. Cette idée du «cinéma palestinien» donne à voir ce qu'est la nation palestinienne aujourd'hui. Je voudrais que l'Europe, les pays arabes, le monde entier sachent qu'il y a aujourd'hui près de cinquante cinéastes indépendants palestiniens au travail ; c'est beaucoup. Ils ont de l'enthousiasme, ils croient que le cinéma peut changer les choses. Je crois et j'espère que nous aurons un jour la possibilité de produire chaque année de vingt à trente films qui parleront d'unité et de diversité, faits pour le public palestinien sur des sujets qui l'intéresseront. J'ai envie de faire la promotion du cinéma palestinien parce que l'avenir promet d'être intéressant.»

Raed Andoni, réalisateur et producteur

Palestine : Filmer c'est Exister

Pour marquer les 10 ans d'existence des Missions civiles de protection du peuple palestinien et de sa création, **le Collectif Urgence Palestine a choisi de célébrer le cinéma palestinien** en organisant des Rencontres cinématographiques.

FILMER C'EST EXISTER. Si nous avons donné cet intitulé à nos Rencontres, c'est que, dans le cas du cinéma palestinien, il a une double signification : tout artiste existe par ses créations, mais pour les cinéastes palestiniens, à travers leurs films, ils affirment l'existence d'un peuple, d'une culture qui ne sont pas reconnus. Cette double dimension justifie pleinement la nécessité d'organiser ces Rencontres, offrant au public l'occasion de mieux connaître cette expression artistique.

Symboliquement, nous avons choisi d'ouvrir la 1^{ère} édition de ces Rencontres cinématographiques le **29 novembre**, date retenue par l'ONU pour la **Journée internationale de solidarité avec le peuple palestinien**, qui commémore le vote en 1947 de la résolution 181 sur le partage de la Palestine et la création de l'Etat d'Israël.

Pour réaliser notre projet, nous avons eu la chance de collaborer avec **Nicolas Wadimoff**, cinéaste genevois, et de profiter des liens qu'il a tissés dans la région depuis les années 90 avec les cinéastes palestiniens. Il y a aussi réalisé ses propres longs métrages, dont *Les Gants d'Or d'Akka*, documentaire sur un boxeur palestinien rêvant d'être champion du monde, *l'Accord* en 2005, et en 2010 *Aisheen (Still alive in Gaza)*. Akka Films a partagé et soutenu notre projet tout au long de sa réalisation.

Il nous fallait un lieu : **Le cinéma Spounik** - qui essaie de mettre en place une politique de programmation qui permette à long terme d'approfondir le lien entre spectateurs, création cinématographique et réseaux de programmation parallèle - et ses deux animatrices Aurélie Doutre et Maud Pollien, se sont lancées dans l'aventure avec nous.

Cette 1^{ère} édition de PALESTINE : FILMER C'EST EXISTER donne la place au regard, à la créativité, à l'imagination, à l'humour, aux convictions et aux espoirs des cinéastes palestinien-ne-s de Cisjordanie, de Gaza et des pays d'exil qui les ont accueilli-e-s.

C'est par leur regard que nous saisissons la réalité de cette terre, et que nous pouvons sentir battre son poulx. Regard qui parfois exprime la désillusion, la fatigue, le fatalisme et l'impuissance, mais dans lequel se reflète toujours et encore la volonté de résister, volonté puisée dans la force tranquille du *Policier...invisible* dès qu'il rentre chez lui dans la vieille ville d'Hébron, «*Ils m'ont offert des millions de dollars pour que je quitte cette maison mais j'ai refusé et je remercie Dieu pour tout*», ou encore dans ce regard amoureux que porte le héros de *Fix Me* pour cette terre et qu'exprime, dans la dernière réplique, son ami électricien : «*Je trouve ma force dans la beauté qui m'entoure, mes amis, ma femme, ma fille*».

Il est très important pour nous que public et réalisateurs-réalisatrices palestinien-ne-s se rencontrent pour questionner, échanger, débattre de la manière dont ils/elles conçoivent le lien existant entre la création artistique et le milieu qui la féconde, entre la réalité du monde et de la Palestine et la restitution que nous en donnent les œuvres de ces cinéastes.

Catherine Hess – Françoise Fort

Focus sur Michel KHLEIFI

«Le cinéma palestinien crée un espace du possible contre les réalités de l'impossible. C'est un cinéma de résistance.»

Michel Khleifi, né à Nazareth en 1950, est aujourd'hui installé en Belgique. Dès son premier long métrage *La Mémoire fertile* (1980) documentaire-fiction sur des femmes palestiniennes, il choisit de raconter l'histoire de son peuple dans une forme bien particulière qui mêle la métaphore poétique à la rigueur du documentariste. L'intensité avec laquelle ce cinéaste restitue un monde enfoui et l'originalité de la forme le place d'entrée comme un précurseur du cinéma palestinien.

Avec *Noces en Galilée* (1986), il obtient la consécration de la profession qui lui décerne à Cannes, cette année-là, le prix de la critique internationale. Cette reconnaissance donnera aux jeunes cinéastes palestiniens – Raed Andoni, Anne-Marie Jacir, Laith Al-Juneidi et tant d'autres, l'élan nécessaire pour affirmer leur propre vision cinématographique.

Dans le *Cantique des pierres* (1990), tourné dans la violence quotidienne de l'Intifada, un couple brisé par l'arrestation de l'homme et l'émigration de la femme, se recompose bien des années plus tard. Après le *Conte des trois diamants* (1996) sur la situation et les rêves d'un enfant de Gaza, Michel Khleifi retourne au documentaire avec *Route 181* (2003), véritable acte de foi cinématographique, coréalisé avec un cinéaste israélien Eyal Sivan. Caméra à l'épaule, les deux réalisateurs arpentent ce tracé dessiné lors du plan de partage de 1947 par les Nations-Unies. Ce documentaire déclenche à sa sortie une polémique d'une rare violence contre ses auteurs.

Tourné à la suite, *Zindeeq* (2009, *Renégat* en français), magnifique film semi-autobiographique proche du documentaire, ne sortira sur les écrans que grâce au courage d'un petit distributeur indépendant de Belgique.

NOCES EN GALILÉE

عرس جليل

1987 - Long-métrage - Fiction - 115 min

Réalisation et scénario : Michel Khleifi

Image : Walter Van Den Ende

Musique : Jean-Marie Sénia

Production : Palestine / France / Belgique

Interprétation : Ali Mohammad Akili, Nazih Akly, Mabram Khouri, Anna Achdan, Sonia Amar

En 1987, Prix de la critique internationale au Festival de Cannes

Vendredi 30 novembre à 21h
en présence du réalisateur

«Noces en Galilée est l'histoire d'un défi au cours duquel deux dieux vont s'affronter : le gouverneur, détenteur du pouvoir militaire et le Moukhtar, détenteur du pouvoir patriarcal. Chacun cherchant à être maître du destin, les 2 hommes vont échouer...»

Le moukhtar, chef d'un village arabe palestinien, demande au gouverneur israélien de lever le couvre-feu pour pouvoir marier son fils. Après une longue négociation, le gouverneur accepte à condition que lui et ses militaires soient les invités d'honneur de la noce. Le Moukhtar s'en retourne, se demandant comment son village va prendre cet accord. Les oppositions et les contradictions vont alors se révéler dans la communauté même.



CANTIQUE DES PIERRES

نشيد الحجر

1990 - Long-métrage - Fiction - 105 min

Réalisation : Michel Khleifi

Image : Raymond Fromont

Musique : Jean-Marie Sénia

Production : France / Belgique / UK / Palestine

Interprétation : Bushra Karaman, Makram Khoury

Samedi 1^{er} décembre, à 15h
en présence du réalisateur

«Tourné en 1989, lors d'un moment les plus durs de l'Intifada, le film nous plonge dans l'Histoire sans langue de bois tout en imaginant une histoire d'amour»

Un homme, une femme, deux palestiniens se retrouvent quinze ans plus tard, au cœur de l'Intifada et font renaître leur amour. Pendant ces années d'éloignement, elle a vécu aux Etats-Unis, lui a connu la prison israélienne pour acte de résistance. Aujourd'hui, elle revient à ses racines. Lui tente vainement d'écrire des nouvelles inspirées de la situation actuelle dans les Territoires Occupés. Sur fond de révolte palestinienne, ces deux êtres poursuivent leur amour inachevé, se racontent leurs blessures passées et se dévoilent leurs secrets douloureux.



ZINDEEQ

زنديق

2009 - Long-métrage - Fiction - 85 min

Scénario et réalisation : Michel Khleifi

Interprétation : Mohammad Bakri, Mira Awad

Production : Palestine / Belgique / GB / Emirats Arabes Unis

Prix du meilleur film de fiction arabe au festival international de Dubaï 2009

Dimanche 2 décembre à 19h
en présence du réalisateur

M, cinéaste palestinien vivant en Europe revient dans sa ville natale de Nazareth, pour y assister à l'enterrement de son oncle. Le voyage devait être bref. Il va se prolonger de façon inattendue, à la suite d'un drame, qui va renvoyer le cinéaste à des cicatrices mal fermées de ses origines familiales. Que s'est-il vraiment passé en 1948 ?

Cherchant dans le passé des plus vieux un récit que sa mère n'a pas relayé, divisé par les conséquences de son propre éloignement, M. étranger dans sa propre ville, répète désespérément «*Je suis d'ici*».

Sous la forme d'une fiction, *Zindeeq* aborde une nouvelle fois, après *Route 181*, l'héritage de 1948 au regard de la transformation de la société palestinienne d'aujourd'hui.



ROUTE 181

Fragments d'un voyage en Palestine-Israël

2003 - Long-métrage - Documentaire - 270 min

Réalisation : Michel Khleifi et Eyal Sivan

Production : France / Belgique / Allemagne

Dimanche 2 décembre 11h-13h: 1^{ère} partie

pause brunch à la Barge

13h30-16h: 2^{ème} partie

en présence du réalisateur

À l'été 2002, Eyal Sivan et Michel Khleifi parcourent leur pays, caméra à l'épaule. Pour accomplir ce voyage en terre natale, ils ont tracé une frontière fictive, la frontière fixée par les Nations-Unies dans la résolution 181 de novembre 47 et qui décidait du partage de la Palestine en deux Etats. Au hasard de leurs rencontres, ils donnent la parole, *aux anonymes*, Palestiniens, Israéliens d'avant et d'après 1948. Autour d'eux, *des ombres*, ces citoyens sans paroles, les nouveaux immigrés, chinois, thaïlandais, éthiopiens.

Morcelé, couturé, défiguré. Les deux réalisateurs, l'un palestinien, l'autre israélien, ont entrepris, lors de l'été 2002, ce qu'ils appellent les *Fragments d'un voyage en Palestine-Israël*, le long de la route 181. Avec tous les

طريق ١٨١

محطات رحلة في فلسطين - إسرائيل

ingrédients du road movie : les rencontres, l'imprévu, le paysage qui défile à travers le pare-brise, tout sauf la route. Car la route 181 n'existe pas, c'est une invention de Khleifi et de Sivan, un tracé arbitraire le long de la ligne de partage de 1947, la plupart du temps en Israël, mais aussi dans les territoires palestiniens. 181, comme la résolution des Nations unies qui, en novembre 1947, a partagé la Palestine en trois : 56% pour le futur Etat juif, 42 % aux Arabes et les 2% restants, autour de Jérusalem, dévolus à une zone internationale. Le plan n'aura pas le temps d'être appliqué : dès 1948, à peine l'Etat d'Israël proclamé, la guerre éclate. Une guerre de conquête dont Israël sort vainqueur après avoir détruit 425 villages palestiniens, donnant naissance au douloureux problème des réfugiés. Une guerre qui se poursuit aujourd'hui. C'est ce qu'on comprend concrètement à la vision de ce long documentaire.

Programmé hors compétition en mars 2004 au 26^{ème} Festival International de Film documentaire, Centre Pompidou à Paris, *Route 181* a vu sa projection annulée. Mesure scandaleuse qui « *ne peut que renforcer le fantasme odieux et constituer un grand pas vers le rétablissement de la censure et un encouragement aux extrémistes* »



Sameh ZOABI

Sameh Zoabi est ce que l'on appelle un arabe israélien, né dans le village palestinien d'Iqsal près de Nazareth, devenu israélien en 1948. Là, les cinémas avaient fermé bien avant sa naissance en 1975 et à la place «*on était gavé de westerns à la TV et de Bruce Lee et Rambo en video!*».

Son éducation cinématographique a commencé à l'université de Tel-Aviv où il a obtenu un diplôme en cinéma et littérature anglaise. Puis, il obtient une bourse pour étudier l'écriture cinématographique à New-York. «*Chaque semestre je découvrais quelque chose! J'ai vraiment senti que je devais être hors de mon pays pour mieux me comprendre*».

En 2001, il réalise à Nazareth *Be quiet*, court-métrage pour sa thèse, qui raconte le retour chez eux d'un père et son fils, stoppé par les multiples obstacles imposés par l'occupation (israélienne). Ironiquement, «le 11 septembre» stoppera aussi la production de ce film, qui ne sera fini que trois ans plus tard grâce à des fonds français.

Be Quiet gagne de nombreux prix, comme le 3^{ème} prix de la sélection Cinéfondation à Cannes en 2005.

Sameh Zoabi décrit sa 1^{ère} fiction *James Dean et moi* comme un drame romantique situé dans un village palestinien quelques jours avant la guerre des Six jours en 1967. Le script a été sélectionné par le Sundance Writers Lab en 2006.

A man without a cellphone, traduit en français par *Téléphone arabe*, est une comédie, tournée à Iqsal.

Sameh Zoabi vit aujourd'hui à New York.

TÉLÉPHONE ARABE

بدون موبيل

2010 - Long-métrage - Fiction - 83 min

Scénario : Sameh Zoabi, Fred Rice Réalisation : Sameh Zoabi

Image : Hicham Alaouie Musique : Krishna Levy

Production : FR/IS/Autorité palestinienne/BE/QA

Interprétation : Razi Shawahdeh, Bassem Loulou, Loai Nofi, Naela Zargawy, Ayman Nahas
Antigone d'Or du Cinémed-Festival méditerranéen de Montpellier 2011

Samedi 1^{er} décembre à 20h

Jawdat, un jeune arabe israélien, veut simplement s'amuser avec ses copains, passer des heures à discuter sur son portable, et surtout trouver l'amour. Mais il multiplie les rendez-vous ratés avec des jeunes filles musulmanes, chrétiennes et même juives, tout en tentant désespérément de réussir son test d'hébreu pour entrer à l'université. Alors que ses communications avec une fille de Cisjordanie éveillent l'attention de la police israélienne, son père Salem, cultivateur d'olives, part en guerre contre l'antenne installée dans un champ voisin par la compagnie israélienne de téléphone et qu'il soupçonne d'irradier les villageois, embarquant ses voisins et son fils dans son combat.

«*Une chronique gorgée d'ironie et de malice qui évoque par la bande les vicissitudes d'une communauté condamnée à se sentir étrangère dans son propre pays.*»

Nouvel Obs 25.7.12



Rashid MASHARAWI



Rashid Masharawi est né en 1962 à Shati, un camp de réfugiés de la bande de Gaza. Depuis 1995, il vit et travaille à Ramallah.

Il commence à travailler pour le cinéma à 18 ans en construisant des décors. En 1986, il réalise *Laissez passer*, puis *L'abri* en 1988, *Dar o Dur* en 1990, un documentaire sur la vie d'une famille palestinienne

pendant l'occupation, *Longues journées à Gaza* en 1991 ; *Couvre-feu*, présenté à Cannes (semaine de la critique) en 1993, premier long métrage de fiction. Puis viendront *Attente* en 1994, *Haïfa* en 1995 (sélection officielle à Cannes), *Rabab* en 1997, *Un ticket pour Jérusalem*, *Arafat mon frère* et *Waiting*, long-métrage de fiction,

«J'ai de l'espoir. Dans Un Ticket pour Jérusalem, le personnage principal circule avec son projecteur, alors que dans la réalité, il ne le peut pas. Mais ce n'est que comme cela que je peux écrire, faire des films, survivre en tant qu'être humain»

L'Anniversaire de Leila, documentaire-fiction (2008) s'attache, comme la plupart de ses œuvres, à explorer l'identité de son peuple et à capter les images d'un pays traumatisé par l'apartheid.

Profondément ancré dans la réalité, son œuvre n'est pas éloignée du cinéma réaliste italien des années 60-70 de De Sica ou Dino Risi. En 1993, il crée Cinéma Production Center puis, en 1996, il anime par-delà les interdits militaires, le Centre de Production et de Distribution Cinématographique (CPC) à Ramallah.

L'ANNIVERSAIRE DE LEILA

عيد ميلاد ليلى

2008 - Long-métrage - Fiction - 68 min

Scénario et réalisation : Rashid Masharawi

Interprétation : Mohammad Bakri, Areen Omari, Nour Zoubi

Production : Palestine / Tunisie / Pays-Bas

Samedi 1^{er} décembre à 22h

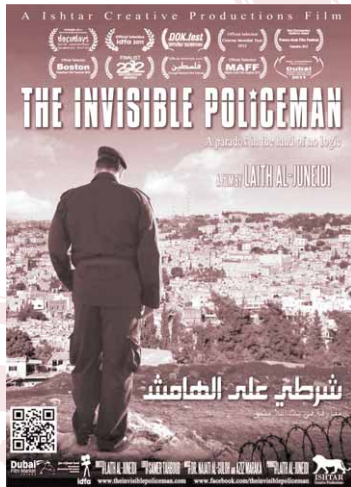
«C'est derrière le volant d'un taxi que l'on perçoit le mieux la folie du monde.»

Martin Scorsese

Le héros de *L'anniversaire de Leila* est le père de cette petite fille, Leila. Juriste, il est revenu en Palestine pour servir l'embryon du nouvel Etat en qualité de magistrat. Mais les remaniements ministériels, les bombardements, les luttes de factions l'obligent à patienter depuis des années. En attendant, Abu Leila conduit un taxi. L'acteur Mohammad Bakri lui prête une distinction et une élégance que les circonstances rendent vaguement ridicules. Il faut dire que le juge virtuel veut au moins faire régner la loi dans son habitacle. Il impose le port de la ceinture de sécurité, interdit de fumer ou de monter à bord avec des armes à des passagers qui s'en fichent, préoccupés par d'autres priorités.



Laith AL-JUNEIDI



Réalisateur et producteur, Laith Al-Juneidi est né en Palestine en 1978. Il fait une formation en communication, culture et media à l'université de Coventry en Angleterre, et un post-grade en cinéma. Puis il est responsable de la programmation de la chaîne « Histoire » pour le Moyen Orient et l'Afrique du nord.

En 2012, il fonde Ishtar Creative Productions qui veut être une plateforme pour la réalisation de films en Palestine.

Aujourd'hui, il vit entre Hebron (Cisjordanie) et Amman (Jordanie). *Le Policier invisible* est son premier long-métrage documentaire.

«L'occupation a d'une certaine façon enrichit les cinéastes palestiniens. Ils remplacent le manque de soutien gouvernemental par la force de leurs scénarii inspirés des difficultés qui leur sont imposées.. Disons-le ainsi: la vie en Palestine est un drame et les cinéastes donnent forme à ces histoires. Beaucoup d'entre eux vivent à l'étranger où ils ont fait une école de cinéma. Puis ils reviennent en Palestine avec cette énergie que donne le sentiment d'identité nationale».

LE POLICIER INVISIBLE

شرطي على الهامش

2011 - Long-métrage - Documentaire - 59 min

Réalisation : Laith Al Juneidi

Production : Ishtar Creative Productions

Co-production : Palestine / Pays-Bas / EAU

En 2011, prix du meilleur documentaire moyen-métrage au festival international de films documentaires de Beyrouth.

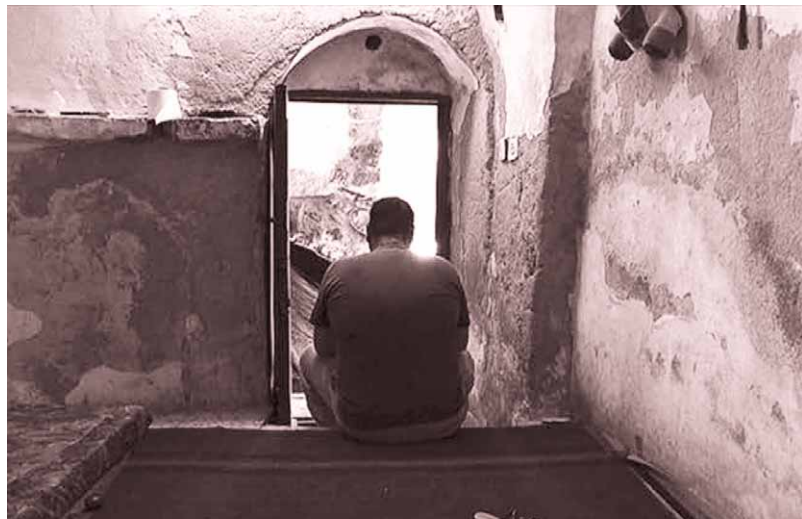
En 2012, prix du public pour le meilleur documentaire au festival Franco-arabe en Jordanie

Jeudi 29 novembre à 21h

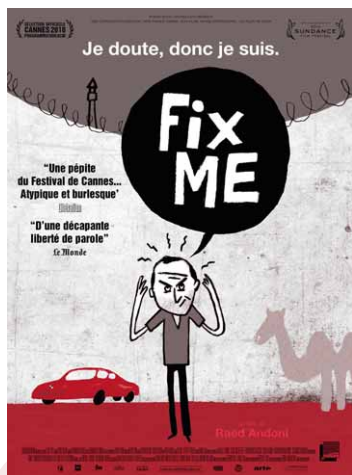
en présence du réalisateur

Abu Sa'eed vit à Hébron, il est père de neuf enfants. Officier dans la police nationale de l'Autorité Palestinienne, il représente l'autorité qui assure la sécurité dont ont grand besoin les habitants de la ville, coupée en deux zones, et où vivent 7'000 colons israéliens.

Mais quand il rentre dans la maison familiale située dans la vieille ville d'Hébron, contrôlée par l'armée israélienne, il doit se battre pour assurer une vie normale à sa famille qui subit quotidiennement le harcèlement des colons. Il refuse de quitter sa maison, même si sa famille a déjà dû payer très cher cette résistance.
« Un paradoxe dans un pays sans aucune logique ! »



Raed ANDONI



Né en 1967 à Beith Sahour, une petite ville près de Bethléem, Raed Andoni mène un parcours d'auto-didacte qui l'associe dès 1997 au développement du cinéma indépendant en Palestine. Producteur avant de devenir réalisateur, il est le co-fondateur de Dar Films, société basée à Ramallah.

Il a produit et co-produit plusieurs documentaires primés : *The inner tour*, *Live from Palestine* et *Invasion*. Son premier documentaire en tant que réalisateur, *Improvisation, Samir et ses frères*, dresse un portrait magnifique des musiciens du Trio Joubran. Produit en association avec Arte, il a reçu le prix « Art et Culture » de la Compétition internationale du documentaire méditerranéen en 2006.

A travers *Fix me (Répare-moi)* (2010), son premier long métrage, Raed Andoni effectue un voyage intérieur transformant ses interrogations en véritables questions de cinéma : comment filmer l'intimité, comment parler de la lutte collective, comment trouver l'équilibre entre les deux. Raed Andoni se plaît à rêver :

« Imaginons que tous les cinéastes palestiniens aient les moyens de faire un film pour leur public... (...), que vont-ils dire au peuple ? Ils vont pouvoir commencer à penser d'une façon différente, penser à la société, à ce dont le film doit parler : la confiance en soi, l'unité ».

FIX ME

صداع

2010 - Long-métrage - Documentaire - 98 min
 Scénario, réalisation : Raed Andoni Image : Filip Zumbrunn, Aldo Mugnier
 Montage : Saed Andoni Musique : Erik Rug, Yousef Hbeisch
 Production : Palestine / Suisse / France
 Prix du meilleur documentaire aux Journées cinématographiques de Carthage 2010 / Prix des droits humains au festival intern. du cinéma indépendant de Buenos Aires 2011 / Prix 2012 du documentaire de l'année de la SCAM-Fr

Vendredi 30 novembre à 19h
 en présence du réalisateur

Raed, auteur réalisateur, a mal à la tête, au sens propre comme au figuré. Cela l'empêche de travailler. Armé d'humour et d'une certaine ironie, il interroge alors sa place dans la société palestinienne. Au risque de déconcerter sa propre famille et ses vieux amis, il décide de se faire soigner et de filmer sa psychothérapie en caméra invisible.

La gravité de la situation n'exclut pas l'humour dans ce journal intime étonnant qui se révèle un portrait sans concession de la société palestinienne. *Fix me* pose des questions mais n'assène pas de réponses. Au spectateur de pénétrer dans le monde de cet étrange personnage, sorte de cousin palestinien de Woody Allen.

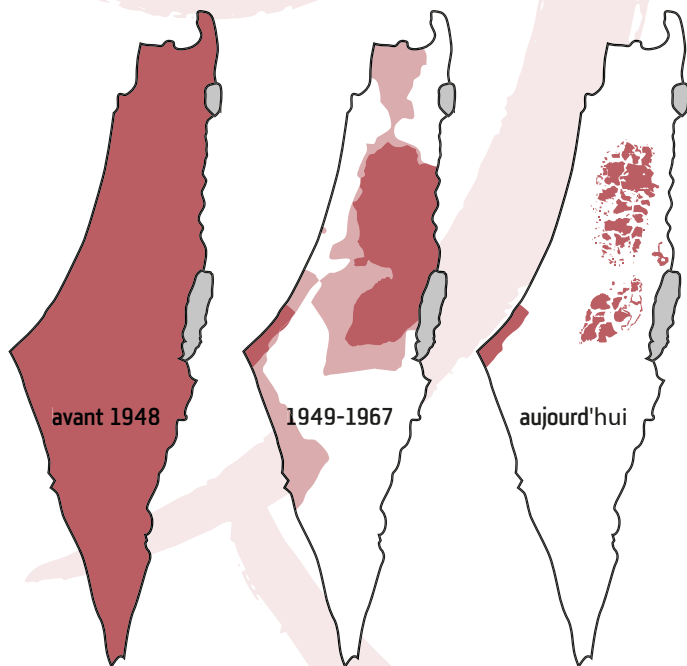


Maryse GARGOUR

Journaliste et documentaliste, Maryse Gargour a vu le jour à Jaffa. Diplômée de l'Institut français de Presse, elle obtient un doctorat en sciences de l'information de l'université Paris II.

Maryse Gargour a travaillé comme journaliste et productrice à l'Office de radiodiffusion-télévision française à Beyrouth puis a rejoint l'Unesco (Conseil international du cinéma et de la télévision). Elle poursuit une carrière de journaliste indépendante à Paris pour des chaînes de télévision internationales.

Les cinq documentaires sur la Palestine dont : *Une Palestinienne face à la Palestine* ; *Le pays de Blanche* ; *La terre parle arabe* s'attachent à la reconstitution de l'histoire de la Palestine et des Palestiniens, de celle qui, enfouie sous les mythes fondateurs du sionisme, risquait de disparaître avec le temps.



LA TERRE PARLE ARABE

الأرض بتكلم عربي

2007 - Long-métrage - Documentaire - 62 min

Réalisation : Maryse Gargour

Production : Rose Production / Bad Movies

Dimanche 2 décembre, à 21h

en présence de la réalisatrice

La Terre parle arabe livre une histoire dans laquelle le récit et les souvenirs des protagonistes se heurtent et s'entrechoquent au cynisme des dirigeants sionistes et occidentaux durant la période qui s'étend de 1883 à 1948.

Les documents tirés d'une historiographie jamais encore exploitée, faits d'entretiens et d'archives audiovisuelles, documents diplomatiques des dirigeants et articles de presse de l'époque, mettent en relief le concept de « transfert » des Palestiniens, entreprise qui remonte aux débuts du mouvement sioniste. Or, à cette époque et depuis des millénaires, *La Terre parle arabe* et se trouve habitée par un peuple, les Palestiniens. Cette vérité dérange. Présentée aux journées de la FIPA (Festival International de Production de l'Audiovisuel) *La Terre parle arabe* a déclenché des attaques virulentes de ceux qui considèrent qu'« il y aurait un autre sionisme », qui fit fleurir le désert !





Enas I. MUTHAFFAR

Enas I. Muthaffar est née et a grandi à Jérusalem. Elle est diplômée de la Haute Ecole de Cinéma du Caire en option réalisation et a obtenu une maîtrise en films de fiction au Goldsmiths College à Londres.

Enas Muthaffar a travaillé et travaille toujours comme assistante réalisatrice et cheffe scripte sur plusieurs films palestiniens et internationaux, comme *Miral*, *Paradise now* et *Le Sel de la mer*. Elle a réalisé plusieurs courts-métrages de fiction et documentaires, dont les trois plus récents, *De l'est à l'ouest*, *Un monde à part à 15 min.* et *Occupazion*, ont été montrés dans des festivals internationaux. Elle prépare actuellement la réalisation de son premier long-métrage.

OCCUPAZION

إحتلال صهيون

2007 - Court-métrage - Fiction - 12 min

Scénario-Réalisation : Enas I. Muthaffar

Production : Jerusalem First Films prod.

(co-produit avec Masarat, Les Halles de Schaerbeek)

Avec la collaboration du danseur-chorégraphe français Jean Gaudin

Jeudi 29 novembre à 21h

Un voyage, le long du Mur, qui propose comme point de départ un éclairage légèrement différent de la Déclaration Balfour de 1917.

Deux mots échangent leur place, et ... c'est le monde à l'envers.



GRILLE HORAIRE

Tous les films sont en version originale, sous-titrés en français.

Prix unique: **CHF 10.-/séance**
Abonnement **5 séances: CHF 40.-**

Jeudi 29 novembre

- 19h** *Ouverture*, en présence des autorités de la Ville de Genève, de la Mission permanente de Palestine et des cinéastes palestiniens invités, suivie d'un apéritif et buffet.
- 21h** *OccupazION* d'Enas I. Muthaffar p. 23
Le Policier Invisible de Laith Al-Juneidi p. 15
suivi d'une discussion avec le réalisateur

Samedi 1^{er} décembre

- 13h** *Biladi* de Francis Reusser p. 40
Ici et ailleurs de J-L. Godard et A-M. Mieville p. 41
suivi d'une discussion avec les réalisateurs (J-L. G. à confirmer)
- 15h** *Cantique des pierres* de Michel Khleifi p. 6
suivi d'une discussion avec le réalisateur
- 18h** *La quatrième chambre* de Nahed Awwad p. 33
Le gardien de l'ennui de Mazen Saadeh p. 34
De l'est à l'ouest d'Enas I. Muthaffar p. 35
Fatenah d'Ahmad Habash p. 27
- 20h** *Un exil dans l'espace* de Larissa Sansour p. 29
Téléphone arabe de Sameh Zoabi p. 11
- 22h** *Flee* d'Ahmad Habash p. 37
Un monde à part à 15 min d'Enas I. Muthaffar p. 38
L'anniversaire de Leila de Rashid Masharawi p. 13

Vendredi 30 novembre

- 19h** *Fix Me* de Raed Andoni p. 17
suivi d'une discussion avec le réalisateur
- 21h** *Noces en Galilée* de Michel Khleifi p. 5
suivi d'une discussion avec le réalisateur

Dimanche 2 décembre

- 11h** *Route 181* (1^{ère} partie) p. 8
de Michel Khleifi et Eyal Sivan
- 13h** Pause-brunch à La Barje p. 44
- 13h30-16h** *Route 181* (2^{ème} partie) p. 8
suivi d'une discussion avec Michel Khleifi p. 4
- 17h** *Table ronde :* p. 43
«Cinéma palestinien, entre création artistique et engagement politique»
Avec Raed Andoni, Laith Al-Juneidi, Maryse Gargour
Animation : Nicolas Wadimoff, cinéaste
- 19h** *Rouge, Morte et Méditerranée* d'Akram Al Ashqar p. 39
Zindeeq de Michel Khleifi p. 7
suivi d'une discussion avec le réalisateur
- 21h** *Une simple histoire* d'Izidore K. Musallam p. 31
La Terre parle arabe de Maryse Gargour p. 19
suivi d'une discussion avec la réalisatrice

Ahmad HABASH



Né en Irak de parents palestiniens, Ahmad Habash a voyagé autour du monde avec sa famille pendant toute son enfance, entouré par des peintres, cinéastes et poètes. *«On m'a montré que les couleurs et les mouvements du corps étaient des façons éloquentes d'exprimer émotions et pensées»*. Son histoire d'amour avec le cinéma d'animation a commencé dans cet environnement. Depuis 14 ans, il est cinéaste, écrit des scénarii et réalise des films d'animation.

Il vit et travaille aujourd'hui en Nouvelle-Zélande.

Fatenah, 1^{er} film d'animation entièrement produit en Palestine et traitant des difficultés d'accès à la santé dans la bande de Gaza, a été récompensé de nombreuses fois.

«Habituellement on parle des Palestiniens en données statistiques: 5 personnes ont été blessées, 10 Palestiniens sont morts... Mais derrière chacun de ces chiffres, il y a une longue histoire d'un être humain. C'est pourquoi, nous avons voulu raconter l'histoire, non dite, d'UNE personne qui se cache derrière ces chiffres».

Ahmad Habash - Saed Andoni

FATENAH

فاتنة

2009 - Moyen-métrage - Fiction - 30 min
Réalisation et animation : Ahmad Habash
Musique : Said Murad
Production : Palestine - Dar Films - Saed Andoni
Financé par l'OMS

Samedi 1^{er} décembre à 18h

Fatenah raconte l'histoire d'une jeune couturière d'un camp de réfugiés à Gaza. Sa vie ressemble à celle de milliers d'autres femmes à Gaza. Mais elle change brusquement lorsqu'elle découvre qu'elle a un cancer du sein. Elle va chercher désespérément à se faire soigner, prise entre des médecins palestiniens qui retardent son diagnostic ou ne disposent d'aucun moyen, et les soldats israéliens qui lui refusent l'accès à un hôpital israélien.

«C'est très tabou de parler du corps de la femme dans la société palestinienne. Mais à Ramallah, en voyant le film, les gens pleuraient. Personne n'a critiqué. Cette histoire est si proche de leur propre vie».

L'histoire de *Fatenah* est inspirée de l'histoire réelle du combat de Fatma Bargouth contre le cancer, morte à 29 ans, empêchée de se soigner à cause du blocus israélien imposé à la Bande de Gaza depuis 2007.



Larissa SANSOUR

Si nation veut dire une « communauté imaginée », comment en imaginer une face à un projet de déplacement forcé et de morcellement qui raye tous les repères de la mémoire, et surtout le territoire, sur lesquels l'imagination se fonde ?

L'œuvre de Larissa Sansour, photographe et artiste vidéo palestinienne, ne cesse de revisiter cette question.

Elle est née à Jérusalem et a étudié l'art à Copenhague, Londres et New York. Ses images grandioses et drôles mélangent la réalité et la complexité de la vie en Palestine à un langage visuel habituellement associé aux émissions tv de divertissement ou aux films de western et d'horreur, pour créer des univers parallèles dans lesquels on peut décoder un nouveau système de valeurs.

Ses oeuvres sont exposées dans le monde entier: galeries, musées, festivals, revues d'art.

Sa dernière création (août 2012), *Nation estate*, combinant photographies et vidéo, imagine l'Etat palestinien réduit à un gratte-ciel où les étages sont des lieux de mémoires: Jérusalem y est au 13^{ème} étage, Bethlehem, ville natale de l'artiste, au 21^{ème}. Solution politique à la hauteur de l'absurde du discours contemporain ?

Ce travail en cours de réalisation reçoit un appui inattendu d'un coup de censure scandaleuse: en 2011, le groupe français Lacoste, sponsor du Prix Lacoste-Musée de l'Elysée (Lausanne) pour lequel trois esquisses d'une création doivent être présentées, a décidé d'éliminer ses photos de la compétition parce que « trop pro-palestinienne ».

UN EXIL DANS L'ESPACE

نزوح الى الفضاء

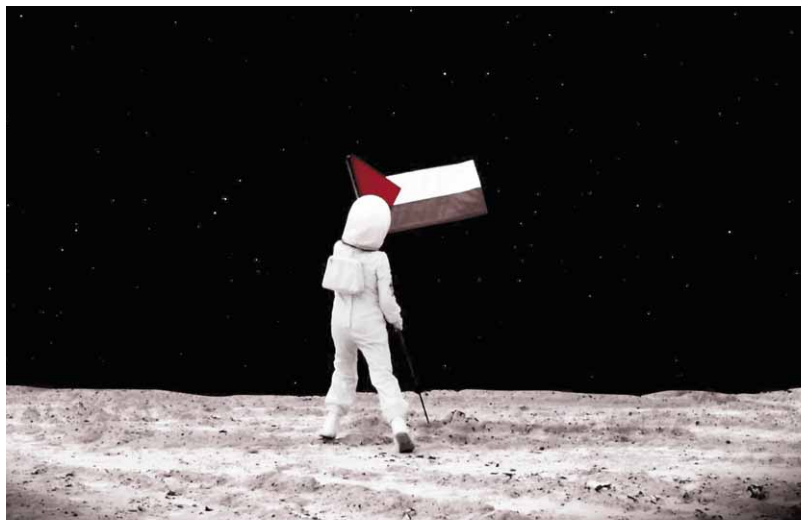
2009 - Video - Fiction - 5 min 30

Scénario-Réalisation : Larissa Sansour

Samedi 1^{er} décembre à 20h

« Où irons-nous, au-delà des dernières frontières ? » s'interroge le poète palestinien Mahmoud Darwich.

Dans *Un exil dans l'espace*, Larissa Sansour reprend la vision de Stanley Kubrick de 2001 *Odyssée de l'espace* et l'icône de l'astronaute américain Armstrong, premier à marcher sur la lune, et y répond en se projetant dans l'espace: c'est le déplacement total, signe du destin palestinien. Mais c'est aussi l'histoire optimiste de l'humanité, une victoire technologique, un drapeau qui se plante comme affirmation ultime de la nation mais à signification universelle: « *Un petit pas pour un Palestinien, un bond de géant pour l'humanité* » dessine une utopie.



Izidore K. MUSALLAM

Izidore K. Musallam est un cinéaste palestinien indépendant, vivant à Toronto (Canada). Il a écrit et réalisé six long-métrages fiction dont *Foreign Nights* et *Heaven before I die*.

Une simple histoire a reçu le prix du meilleur film, du meilleur réalisateur, du meilleur enfant acteur, au 14^{ème} Arab Media Festival du Caire.

«*Nous sommes très fiers que ce film soit récompensé vu le thème qu'il aborde, le droit au retour pour le peuple palestinien*».

Al Jazeera Children's Channel

UNE SIMPLE HISTOIRE

حدوثة صغيرة

2008 - Moyen-métrage - Fiction - 32 min

Scénario-réalisation : Izidore K. Musallam

Musique : Simon Shaheen

Interprétation : Waseem Mattar, Lutof Nowaiser, Juliano Mer Khamis, Valentina Abu Osqa, Tami Spiwak

Production : Al Jazeera Children's Channel

Dimanche 2 décembre à 21h

Dans un village des Territoires palestiniens occupés, les habitants recherchent désespérément l'âne d'Abu Salim. C'est Sami, 9 ans, qui va le retrouver.

Mais, à sa grande surprise, l'âne ne veut pas aller chez Abu Salim, il veut retourner dans sa maison ancestrale à Haïfa, israélienne depuis 1948. Sami décide de guider l'âne dans son voyage, franchissant avec lui tous les obstacles qui entravent la Palestine divisée et occupée.



My Home

My Home est la 2^{ème} étape du projet des «Rencontres cinématographiques Suisse-Palestine» initiées par le cinéaste genevois Nicolas Wadimoff et Akka Films lors du Festival du film de Ramallah en 2004.

En 2005, partant du constat du manque d'école et de formation continue favorisant l'émergence d'une nouvelle génération de cinéastes, *My Home* a proposé des ateliers à de jeunes cinéastes palestiniens dans le but de développer réflexions, échanges et questions à propos du cinéma du réel.

Parmi 20 projets de courts métrages, 5 furent retenus pour faire l'objet d'un soutien pédagogique, artistique et technique.

Un thème fédérateur fut proposé - *My Home* - permettant d'exprimer les différentes dimensions que peut signifier pour chacun-e son «chez soi».

Des professionnel-le-s du cinéma suisse se sont succédé dans les ateliers et sur le terrain: Nicolas Wadimoff, Fernand Melgar (réalisation), Stef Bossert (image), Th. Bachmann (montage), Jean Perret (histoire et théorie du cinéma du réel), Christine Ferrier, Joëlle Comé (coordination et production)

«Il ne s'agissait pas de leur imposer une façon de voir, mais de les encourager à parler d'eux plutôt que des autres (de l'ennemi), ou pour les autres, au travers des news des télévisions».

J. Perret - festival Vision du Réel - Nyon

Production: Akka Films-Lago Films à Genève, avec le soutien de nombreux partenaires, dont le DFAE, la DDC, la Ville et le canton de Ge, Al-Mamal à Ramallah, Fondation for Contemporary Art à Jérusalem.

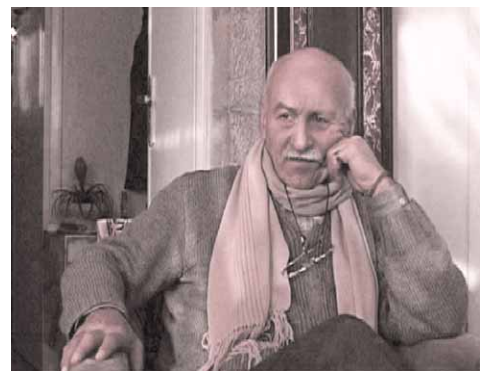
LA QUATRIÈME CHAMBRE

الغرفة الرابعة

2005 - Court-métrage - Documentaire - 24 min
Scénario-Réalisation : Nahed Awwad

Samedi 1^{er} décembre à 18h

Abu Jamil possède une petite échoppe à Ramallah. Rien n'a changé dans ce magasin depuis les années 60'. La réalisatrice Nahed Awwad, complice, observe Abu Jamil avec tendresse, l'interroge sur ses rêves, ses peines, mais aussi sur Nasser, la Palestine d'autrefois, et sur la chambre secrète... gardienne de précieuses images du passé.



Nahed AWWAD

Nahed Awwad est née à Beit Sahour près de Bethlehem, en 1972. Elle a découvert le monde du cinéma et des media pendant la 1^{ère} Intifada, soulèvement populaire contre l'occupation israélienne. Monteuse autodidacte, elle a monté les films de réalisateurs palestiniens connus, pour les TV locales palestiniennes puis dans des réseaux internationaux. Elle fera plus tard une formation professionnelle en cinéma au Canada, Danemark, Qatar et Belgique.

Les films de Nahed Awwad sont à l'opposé des infos tv: sa caméra entre dans l'intimité riche en détails.

Elle a réalisé 8 documentaires dont *25 km, A 5 min. de chez moi*, et *La 4^{ème} chambre*. Aujourd'hui cinéaste indépendante, elle vit entre Ramallah et Berlin. Elle termine un long métrage.

LE GARDIEN DE L'ENNUI

حارس الملل

2005 - Court-métrage - Documentaire - 18 min
Réalisation : Mazem Saadeh

Samedi 1^{er} décembre à 18h

Mazen travaille comme employé dans les bureaux de l'Organisation de Libération de la Palestine (OLP). Bien qu'il n'y ait rien à y faire – la situation depuis 2000 empêche

toute activité suivie – les collaborateurs et les collaboratrices sont obligé-e-s d'effectuer leur temps de présence, sous l'œil attentif d'un chef de service très à cheval sur les horaires.



Mazen SAADEH

Mazen Saadeh est né en 1959 en Jordanie et vit à Ramallah. Cinéaste, dramaturge et romancier, il a débuté sa carrière professionnelle en tant que journaliste. Auteur de deux romans, *Al-Sindeyaneh* publié en 1992, et *L'Essence du sommeil* en 2000, il a également écrit des pièces de théâtre.

Il a réalisé un premier court-métrage en 2002, *Day and night*, puis un documentaire *The Bitter choice*. En 2004, il réalise un long-métrage documentaire *Mon ami mon ennemi*, où il suit un groupe d'adolescentes palestiniennes et israéliennes ayant participé à un camp pour la paix durant l'été 2000 aux USA. Six d'entre elles vont se battre contre les préjugés, la haine et l'incompréhension pour tenter de sauver une de leurs amies palestiniennes, emprisonnée pour terrorisme.

DE L'EST À L'OUEST

من الشرق الى الغرب

2005 - Court-métrage - Documentaire - 16 min
Scenari-Réalisation : Enas I. Muthaffar

Samedi 1^{er} décembre à 18h

Le Mur se construit. La famille d'Enas se voit contrainte de déménager pour ne pas se retrouver du mauvais côté. Elle est née dans l'appartement qu'il lui faut abandonner. Son père lui, est né dans une maison à Jaffa. En 1948, il a dû partir. À chaque génération son déménagement...

Enas I. MUTHAFFAR

portrait de la réalisatrice -> voir page 22



SUMMER 2006

Après des rencontres initiées par le cinéaste genevois Nicolas Wadimoff et Akka Films entre cinéastes suisses et palestiniens lors du Festival du film de Ramallah en 2004, puis la production de cinq courts-métrages de jeunes cinéastes palestiniens issus d'un atelier documentaire en 2005, le projet «Summer 2006 in Palestine» a eu pour but de pérenniser les échanges déjà entrepris, et surtout, d'appuyer, dans l'accomplissement de leur créativité et de leur carrière professionnelle, les cinéastes qui ont déjà participé à ces projets, ainsi que d'autres qui les ont rejoints.

Summer 2006 représente surtout l'acte fondateur du Palestinian Filmmaker's Collective, regroupement libre et indépendant de jeunes cinéastes palestinien-ne-s, destiné entre autres, à pallier l'absence de toute structure de soutien au cinéma en Palestine.

Les cinéastes vivant en Palestine ont été invité-e-s à tourner un film de 2-3 minutes, avec une contrainte formelle : ils/elles doivent réaliser un plan-séquence, sans montage, le plus à même de raconter un *moment donné* de Palestine.

Le résultat est une collection unique de court-métrages de toute la Palestine, puisant dans le personnel, le politique, et le poétique pour exprimer l'esprit de ce peuple luttant pour sa liberté. Une mosaïque de 13 films qui exprime en un plan «l'atmosphère» de cet été 2006.

Une production Akka Films en coproduction avec le Palestinian Filmmaker's Collective.

«Nous ressentons l'urgence de raconter, par le cinéma, une histoire, des histoires, qui puissent refléter la situation que nous vivons aujourd'hui. Et cela à travers un regard personnel et original. Un regard d'auteur.»

Flee

هروب

2006 - Court-métrage - Fiction - 3 min
Scénario-Réalisation : Ahmad Habash

Samedi 1^{er} décembre à 22h

Des images dessinées sur le sable se fondent avec d'autres images, comme dans un rêve qui fuirait la réalité sans pouvoir l'effacer.

Ahmad HABASH

portrait du réalisateur -> voir page 26



Un monde à part à 15 min

عالم آخر، على بعد ١٥ دقيقة

2006 - Court-métrage - Documentaire - 3min
 Scénario-Réalisation : Enas I. Muthaffar

Samedi 1^{er} décembre à 22h

Entre Jérusalem et Ramallah, il y a 14 km.

Entre ces deux villes, il n'y a non seulement ce Mur gigantesque implanté dans le sol, mais aussi un mur incrusté dans l'esprit de certains.

Et pour ceux-là et celles-là, 14 km, c'est loin, très loin, voire inexistant !

« Connaissez-vous le chemin pour Ramallah ? »

Enas I. MUTHAFFAR

portrait de la réalisatrice -> voir page 22



Rouge, Morte et Méditerranée

أحمر، ميت، ومتوسط

2006 - Court-métrage - Documentaire - 1 min 30
 Scénario-Réalisation : Akram Al Ashqar

Dimanche 2 décembre à 19h

En quelques traits, la craie dessine le portrait de générations entières d'enfants palestiniens qui rêvent de la mer, parfois jusqu'à l'obsession. Pourtant ils ne connaissent même pas le bruit des vagues...

Akram AL ASHQAR

Akram Al Ashqar vit à Tulkarem, dans le nord de la Cisjordanie. Tout petit déjà, il réalise des vidéos. En 2006, il obtient son diplôme à l'Université arabe-américaine en technologie de l'information par ordinateur. Depuis il a réalisé trois films : en 2006 *Rouge, Morte et Méditerranée*, et *Première image*, son 1^{er} documentaire professionnel qui raconte l'histoire d'un enfant palestinien né dans une prison israélienne et qui vivra dès l'âge de 2 ans et demi dans le camp de réfugiés de Tulkarem, sans sa mère, toujours incarcérée. En 2007, il tourne *Document de guerre* sur la guerre du Liban.



Jean-Luc GODARD / Francis REUSSER

Samedi 1^{er} décembre à 13h
en présence des réalisateurs (JLG à confirmer)

Il n'est pas besoin de présenter à un public de cinéphiles les cinéastes suisses Jean-Luc Godard et Francis Reusser, connus pour avoir réalisé de nombreux films, chacun dans leur style particulier.

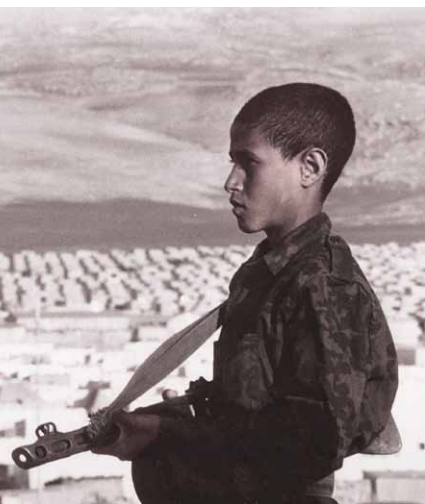
Quel point commun les réunit aujourd'hui dans le programme de PALESTINE : FILMER C'EST EXISTER ?

Biladi, film de Francis Reusser et *Ici et Ailleurs* de Jean-Luc Godard et Anne-Marie Miéville sont les premiers regards de cinéastes suisses sur la lutte du peuple palestinien. C'était au tout début des années 70'.

BILADI, une révolution

1970 - Long-Métrage - Documentaire - 63 min
Réalisation : Francis Reusser Image : Armand Dériaz Son : Jean-Pierre Garnier

A la manière d'un tract politique, le film exalte la révolution palestinienne à travers le rôle des combattants, des femmes, des ouvriers, des enfants. Chants et poèmes révolutionnaires rythment la lutte du peuple pour sa libération. Ce film prend la défense d'une cause très peu soutenue à cette époque dans notre pays. *Biladi*, une révolution est un des tout premiers (si ce n'est le premier) films sur la question.



«*Passé le cap du GRAND SOIR, ...à se frotter au bleu-marine des lacs et aux altitudes, je découvre avec modestie que si rien n'a changé pour l'essentiel de nos espoirs et de nos rébellions, tout par contre peut-être pensé et fait AUTREMENT, films y compris.* »

Francis Reusser

ICI ET AILLEURS

1974 - Long-métrage - Documentaire fiction - 53 min
Réalisation : Jean-Luc Godard, Jean-Pierre Gorin, Anne-Marie Miéville

ICI, une famille française qui regarde la tv. AILLEURS, des images de la révolution palestinienne.

En 1970, Godard et Gorin font plusieurs voyages en Jordanie et Palestine pour tourner un film qui devait s'appeler *Jusqu'à la victoire*, avec pour sous-titre «*méthodes de pensée et de travail de la révolution palestinienne*».

Le film est stoppé lorsque sont assassinés la plupart des militants rencontrés, lors du massacre de Septembre Noir dans les camps de réfugiés en Jordanie.

De retour en France, Godard remet en cause ses propres images. Il passe de l'enthousiasme au doute face à l'horreur de cette guerre et ne peut plus se contenter de glorifier les combattants palestiniens. Cette prise de conscience va déboucher sur un tournant important de l'histoire du documentaire.

Quatre ans plus tard, avec Anne-Marie Miéville, il re-monte son film, y ajoute une voix «off» (la sienne), des scènes tournées en France et des inserts vidéos préfigurant ses *Histoire(s) du cinéma*. Il fait donc le commentaire du processus qui a engendré ces images et dénonce toute mise en scène et toute manipulation dans le documentaire sensé représenter le réel, «*pas une image juste, juste une image*». La vérité est la chose la plus complexe qui soit et le manichéisme ou le simplisme, nous dit Godard, est ce qui nous en éloigne le plus.





Table ronde

Cinéma palestinien, entre création artistique et engagement politique

Dimanche 2 décembre à 17h

avec Raed Andoni, Laith Al-Juneidi, Maryse Gargour

animation: Nicolas Wadimoff, cinéaste

Nous vous le disions dans notre édit, il est très important pour nous que public et cinéastes palestinien-ne-s se rencontrent pour questionner, échanger et débattre.

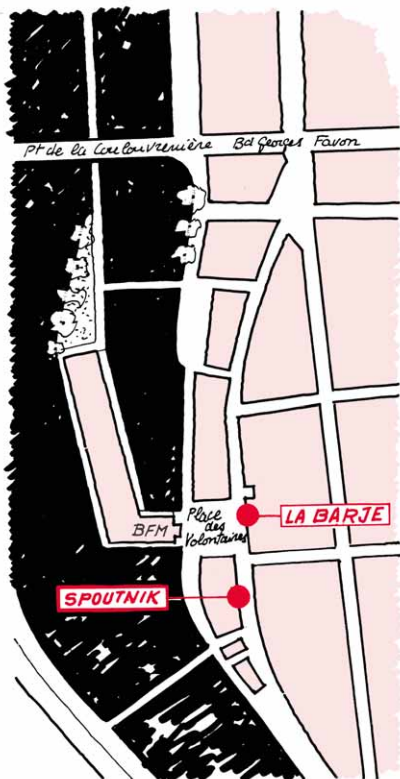
Une réflexion de Raed Andoni - réalisateur de *Fix Me*, a tout de suite attiré notre attention : « *Comment faire de l'art sans avoir le devoir d'utiliser le cinéma pour évoquer le conflit auquel le public étranger nous identifie?... comme si nous n'avions rien d'autre à raconter!* » Toute une série d'autres questions se sont ajoutées à celle-ci, inspirées par la situation vécue par les cinéastes en Cisjordanie et à Gaza, ou lorsqu'ils ou elles ont décidé de vivre ailleurs :

- Les cinéastes palestinien-ne-s croient-ils/elles que le cinéma peut faire changer les choses ?
- Etre un-e cinéaste palestinien-ne qui vit à l'étranger, qu'est-ce que cela change ?
- La nécessité des co-productions, et souvent en provenance d'Israël, pèse-t-elle sur votre travail de création ?
- Laith Al Juneidi, auteur du *Policier Invisible* dit : « *L'occupation a d'une certaine façon enrichi les cinéastes palestiniens. Ils remplacent le manque de soutien gouvernemental par la force de leurs scénarii inspirés des difficultés qui leur sont imposées. Beaucoup d'entre eux vivent à l'étranger où ils ont fait une école de cinéma. Puis ils reviennent en Palestine avec cette énergie que donne le sentiment d'identité nationale.* »

Qu'en pensent les autres cinéastes ?

- Le cinéma peut-il maintenir une identité palestinienne, aujourd'hui si fragmentée ?

Bienvenue à la BARJE !



Le Café de la Barje, cis 26 rue de la Coulouvrenière, en face du cinéma Spoutnik, tout beau tout neuf, accueillera pendant quatre jours (et beaucoup plus si affinité!) celles et ceux qui participeront aux rencontres cinématographiques PALESTINE: FILMER C'EST EXISTER!

Dès les 1^{ers} contacts, Nathalie, l'hôtesse de ces lieux, Hugo, Andrew, Jérôme, étaient prêts à remuer ciel et terre pour recevoir chaleureusement la Palestine et ses cinéphiles! Ils vous accueilleront **dès 10h le matin et jusque tard dans la nuit!** Et le dimanche aussi, avec petit déj' et brunch!

Une fois de plus l'association «la Barje» prouve sa force et sa nécessité: renforcer les liens sociaux entre les habitants de Genève, se réapproprier des lieux dévalorisés, servir des produits locaux, proposer une offre culturelle innovante et diversifiée, mettre son infrastructure à disposition des projets associatifs.

Buffet oriental

Lors de l'ouverture des Rencontres, le 29.11 à 19h, puis **chaque jour:**

humus, feuilles de vignes farcies, motabbal, laban, taboulé, pita za'atar et huile d'huile, kobe, fallafel.

Ambiance Palestinienne!

Musique : samedi 2 décembre

à 17h30, et 20h30 **Redouane Haribe**, joueur d'oud.

à 23h30 les 2 frères rappers de **Darg Team** (Gaza)

Redouane HARIBE

oud, luth arabe.
enseigne aux Ateliers d'ethno-musicologie de Genève.

Dans les contes des Mille et une nuits, rares sont les festins qu'un oud ne vient pas égayer. De l'Irak au Maroc, instrument du désert, héraut de la poésie, symbole du goût et du raffinement arabes, propulsé au rang d'instrument soliste, c'est l'instrument emblématique par excellence des cultures arabes et maghrébines.



DARG Team : Da Arabian Revolution of Gaza

DARG Team à La Barje, ce sera 2 MC's: Bassam Almassri et Mohammed Almassri.

Depuis 2004, leur rap traite de la Palestine, du blocus imposé par Israël, des divisions politiques internes, d'amitié ou encore des aléas du quotidien. Paroles et musique sont leur arme de résistance.

En 2009, ils participent et composent la bande-son du film *Aisheen - chroniques de Gaza* du réalisateur suisse Nicolas Wadimoff. De cette rencontre naît le projet *Gaza meets Geneva*: deux CD enregistrés avec des rappers suisses et européens. Depuis 2010, ils résident et se produisent en

Europe. Leur énergie positive fait de chaque concert une véritable leçon d'espoir et de fraternité.



Palestine : Filmer c'est Exister

Direction : Catherine Hess
Françoise Fort

Direction artistique - programmation :

Nicolas Wadimoff, cinéaste
Aurélié Doutre, cinéma Le Spoutnik
Maud Pollien, cinéma Le Spoutnik
Fayçal Hassairi, producteur
Alain Bottarelli, distributeur

Comité d'organisation, Collectif Urgence Palestine :

Soha Bechara
Tobia Schnebli
Rémy Viquerat
Gabriel Ash

Collaboration:

Affiche, logo : Thomas Perrodin
Graphisme : Mireille Clavien
Textes-programme : Françoise Fort
Catherine Hess
Attachée de presse : Eliane Gervasoni
Accueil des invités : Yvann Yagchi

Contact : catherine.hess@bluewin.ch

www.spoutnik.info / www.urgencepalestine.ch

Avec le soutien de



La Ville de Lancy



Remerciements

à Nathalie Nerbollier et toute l'équipe de La Barje
aux traductrices et time codeuses pour le sous-titrage de
3 films : Claire de Reynier, Claire Tierney, Gilberte Furet,
Zohra Semmache, Laurie Kern, Catherine Corthay
aux traducteur-trice-s de la table ronde : Leila Kherbiche,
Emad El Naggar

à l'équipe qui assure le buffet oriental à La Barje
au domaine Le Satyre, Noémie Graff
à Pilar Pinillos

à Céline Brun et Caroline Finkelstein

à Blaise Crouzier

à Denise Fischer

à Alix Heiniger

et à toutes celles et tous ceux qui ont soutenu la
réalisation de PALESTINE : FILMER C'EST EXISTER



*« Rends-moi la couleur du visage et du corps,
La lumière de cœur et des yeux,
Le sel du pain et de la mélodie
Rends-moi le goût de la terre et de la patrie ! »*

Mahmoud Darwich



